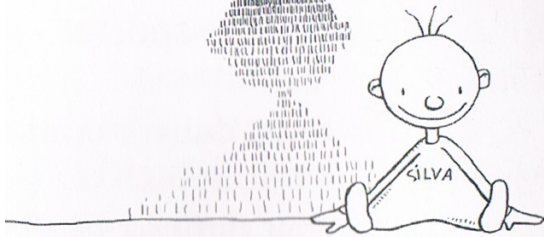




Chapitre 15 : L'heure du choix



Enfin, quand l'Allemagne déclara la guerre à la France le 2 août 1914, personne ne fut surpris. La mobilisation ne toucha pas le cirque Raider, les artistes venant de divers pays du monde. Les premiers combats n'affectèrent pas la vie estivale parisienne. Les activités du cirque purent continuer malgré la guerre qui faisait rage.

Les jumeaux qui jusque-là se contentaient de répondre aux questions de Maria, passaient de longues heures avec Junior, Flavio et toute la troupe à discuter de la situation, de l'évolution des fronts. Le mois d'août fut en partie consacré à parler du recul français. Et il fallut bientôt envisager les possibilités de repli, vers le sud ou l'ouest devant l'avancée allemande. Les hommes du cirque Raider n'avaient pas l'obligation de combattre, étant tous étrangers ; mais la décision fut prise d'arrêter le spectacle pour la sécurité de tous.

- Qu'allons-nous faire maintenant ? interrogea Maria.
- Le choix paraît difficile, expliqua Diego. Mais de plus en plus, je crois que cette guerre n'est pas simplement un problème de frontières : c'est l'opposition entre la démocratie et la tyrannie.
- Je ne comprends pas, dit la jeune femme, c'est pourtant simple, les Français et les Allemands se détestent alors ils se battent entre eux, c'est tout !
- Non, ce n'est pas si simple ! enchaîna Silva. La guerre frappe toute l'Europe. Si par hasard, l'Allemagne venait à l'emporter, c'est la démocratie qui serait menacée. Nous sommes tous en danger !
- Tu veux dire que vous allez partir vous battre ? Vous m'avez toujours expliqué que la guerre était une boucherie ! explosa Maria entre deux sanglots.
- Tu dois comprendre que parfois, on peut changer d'avis, en fonction de la situation. Regarde le chanteur Montéhus : il a toujours été pacifiste, et pourtant, aujourd'hui, il chante pour encourager les soldats français à se battre. J'ai toujours cru à la paix. Mais la mort de Jaurès a été la fin de tous nos espoirs.
- Vous ne pouvez pas faire ça ! Vous n'êtes que des lâches, des inconstants. Vous vous moquiez de la propagande, et vous voilà qui accourez pour aller mourir. Que vais-je devenir maintenant ?
- Ne sois pas pessimiste, il te reste Svetlana. Quand nous reviendrons de cette guerre, nous reconstituerons le grand cirque Raider. Je te le promets ! jura Silva.
- Mais Svetlana, tu ne l'aimes donc pas, pour l'abandonner ainsi ?

- La défense de la démocratie passe avant tout. J'aime Svetlana, mais je ne veux pas perdre ma liberté ! termina Silva, en enlaçant doucement Maria.

Le chapiteau démonté, ce fut le moment des adieux. Certains décidèrent de partir vers l'ouest, à la recherche d'un monde meilleur, comme les Mühler qui partirent en exil en Angleterre.

- Qu'allez-vous devenir ? demanda Flavio inquiet, à Svetlana et Maria. Venez avec moi en Amérique ! Là-bas, c'est le pays de la liberté, il n'y a pas la guerre. Junior s'est décidé à me suivre avec ses animaux.

- Je vais partir sur le front, répondit Svetlana très déterminée.

- Mais les femmes ne combattent pas ! s'étonna Flavio.

- Non, mais j'ai entendu dire que toutes les femmes qui le souhaitent peuvent s'engager pour assister les médecins et soigner les blessés.

- Quelle idée étrange ! intervint Maria.

- En fait, comme Silva part se battre, je vais rester seule. Mais il n'est pas question que je quitte l'Europe sans savoir ce que ma mère est devenue. Si la guerre tourne comme l'espèrent les jumeaux, peut-être ai-je une chance de la retrouver, une fois en Allemagne.

- Alors, toi aussi, tu vas aller à la guerre, dit Maria furieuse.

- Si tu veux, tu n'as qu'à m'accompagner de l'autre côté de l'Atlantique. Nous pourrions reconstituer un cirque et continuer le rêve, insista Flavio.

- Non ! Je ne sais pas parler d'autre langue que le français. Et il n'y a plus de rêve ! Il n'est pas question de faire du cirque avec d'autres personnes que mes deux frères ! Je ne sais pas ce que je vais faire, mais je reste en France, quoi qu'il arrive, termina Maria.

Les jumeaux s'engagèrent et partirent pour le front, même s'ils auraient préféré rester loin des combats. Quant à Maria, sans famille, sans lieu où aller, elle décida finalement de suivre Svetlana. Elles furent donc engagées dans un premier temps comme aides-soignantes, et devinrent très vite infirmières devant le flot incessant de victimes et de blessés qui affluait à Paris.

Quand les journaux s'enthousiasmèrent sur la grande victoire de la Marne, Maria avait vu tellement de sang et de cadavres qu'elle n'aspirait plus qu'à la paix. Elle venait de comprendre le pacifisme de ses anciens compagnons du cirque et elle célébrait intérieurement ce Jean Jaurès qui était mort pour avoir voulu préserver la paix jusqu'à son dernier souffle. Les deux femmes écrivirent plusieurs fois aux jumeaux, mais sans jamais obtenir aucune réponse. Quelques mois plus tard, au début 1915, Svetlana accoucha d'un petit garçon, qu'elle appela Silva, en souvenir d'un père qu'il ne connaîtrait jamais.

FIN